

ALDO

LA  
BANLIEUSARDE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

.....

.....

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-024-8

Dépôt légal : mars 2022

*« Le destin, pour frapper, revêt souvent son costume  
le plus ordinaire, son costume de tous les jours.»*

Jean Simard.



# 1. Catherine

Les nuages défilait sur un fond de ciel bleu pâle, derrière la fenêtre. Le temps semblait s'être arrêté. Catherine s'ennuyait tout simplement. Elle avait l'avenir devant elle, mais à cet instant précis, elle ne savait qu'en faire. Elle attendait un déclic, que quelque chose se produise, afin de bousculer la monotonie de ce dimanche en banlieue parisienne. Elle rêvait, seule dans sa chambre, en feuilletant des magazines, imaginant sa vie en s'inspirant de celle des autres, étalée en gros plan sur papier glacé. Elle comblait ainsi le vide de son existence. Elle souffrait de cette mélancolie qui accable les habitants des bourgades excentrées, contraints de regarder de loin, l'animation et l'agitation des centres-villes. Là, où tout ce qui se fait de mieux, se situe au centre d'un cercle social, dont la force centrifuge rejette vers l'extérieur les oubliés de la société, ces anonymes, qui sont pourtant essentiels à sa raison d'être et à son fonctionnement. La banlieue est l'écrin mettant en valeur, la magnificence du cœur des villes. Mais une fois que le bijou en a été extrait, celui-ci est souvent relégué au fond d'un tiroir, abandonné, négligé, étant devenu moins utile. Peut-être en est-il de même de ces endroits, qui sont des lieux de passage, où l'on travaille, où l'on dort, où l'on vit pour moins cher. Ce sont des localités dont on ne se soucie guère, où le laid est lié à la beauté des centres-villes, comme le yin est lié au yang, dans une attirance des contraires, où l'un n'existe que dans un rôle de faire valoir, au bénéfice de l'autre. Les résidents de ces quartiers sans âme, souffrent d'un grand vide existentiel. Ils l'exorcisent en déambulant dans le cœur des cités, en admirant et convoitant les objets de luxe exposés derrière les vitrines, qu'ils n'auront pour la plupart, jamais les moyens de s'offrir.

Catherine était à un moment de sa vie, où elle pouvait

espérer que l'horizon s'ouvre devant elle. Elle venait d'obtenir son C.A.P. de couture, et avait été embauchée sitôt son diplôme en poche. Elle habitait encore chez ses parents, mais le moment viendrait bientôt, où elle pourrait voler de ses propres ailes, et quitter le nid parental. Mais en cet instant, elle attendait la venue de son amie Laurence. Celle-ci lui avait demandé de lui réserver son dimanche après-midi. Le destin n'a pas pour habitude d'envoyer sa carte de visite. Il frappe souvent à la porte de notre vie, sans s'annoncer, avec son lot de surprises. Catherine n'allait pas tarder à en faire l'expérience.

## 2. La rencontre

Patrick composa le numéro de Xavier, ce samedi après-midi. À tour de rôle, ils se téléphonaient, et se donnaient rendez-vous, dès que l'un ou l'autre, bénéficiait d'un peu de temps libre. Partageant les mêmes loisirs, ils se retrouvaient tout naturellement durant les week-ends. Ils s'étaient connus très tôt sur les bancs de l'école primaire. Patrick avait le même tic que Xavier. Le père de Xavier avait aussitôt repéré ce détail. Cela l'avait amusé, et il l'avait fait remarquer à son fils. Quand ils étaient contents, ou sous le coup d'une excitation, l'un et l'autre se mettaient à sautiller sur place, tout en battant des bras. Cette particularité les rapprocha, et ils se mirent à jouer ensemble. C'est ainsi que naquit leur amitié. Au fil des années, leur relation avait perduré. Ils avaient connu en même temps leurs premiers émois amoureux.

Le téléphone se mit à sonner et Xavier décrocha.

— Allo oui, dit-il.

— Oui c'est moi ! répondit Patrick, Laurence a invité une de ses copines, à nous accompagner à la patinoire, cela te dirait-il de venir avec nous ?

— Oui bien sûr, je n'avais rien de prévu pour cet après-midi ! répondit Xavier.

— Ok ça marche, je passe te chercher, dit Patrick.

Peu de temps après, il gara sa voiture devant le domicile de Xavier. Il venait d'obtenir son permis de conduire. Il avait dépensé une bonne partie de ses économies, dans l'achat d'une voiture d'occasion, dont la carrosserie était très abîmée. Xavier l'avait aidé à en colmater les trous avec du mastic. Un patchwork de grosses taches blanches, permettait de la repérer de très loin. Après s'être salués par les habituels échanges de plaisanteries, les jeunes garçons s'en allèrent chercher les deux

copines. La circulation parisienne était relativement fluide en ce samedi après-midi. Le trajet ne dura guère plus d'une demi-heure. Xavier connaissait Laurence, la petite amie de Patrick, mais il n'avait jamais rencontré son amie. Patrick lui dit qu'elle se prénommait Catherine, et qu'elle était mignonne. Quand ils arrivèrent à destination, Patrick fit un petit bisou discret à Laurence, puis ils allèrent chercher sa copine. Celle-ci habitait une maison rurale, dans une rue composée principalement de constructions pavillonnaires. La commune où résidaient les deux jeunes filles, était limitrophe de Paris. Quand ils furent arrivés devant le portail où habitait Catherine, Patrick eut la chance de trouver une place pour garer la voiture. Laurence en descendit, et toqua à la porte d'une grande maison, à la façade blanche, disposant d'un étage. Celle-ci s'ouvrit, et elle entra pour quelques instants. Les garçons trompèrent leur attente en échangeant des blagues plus ou moins éculées, qu'ils s'étaient déjà racontées, maintes et maintes fois. Xavier était curieux de découvrir à quoi pouvait bien ressembler Catherine. Les deux copines ressortirent au bout de plusieurs minutes. La jeune fille qui apparut, était vêtue d'un jean et d'une parka marron, ornée d'un col en cuir. Quand elle pénétra dans la voiture, elle ne le gratifia pas d'un seul regard. Xavier se sentit mal à l'aise, mais il cacha son trouble. Il put toutefois la détailler tout à loisir. Il éprouva alors une sensation très bizarre. Il eut comme un flash. Pendant un très court instant, il eut l'intime conviction, qu'il partagerait la vie de cette fille, qu'il ne connaissait pourtant pas, et qui le snobait. Il se jouait dans sa tête, un scénario à l'opposé du film « retour vers le futur. Ils finirent tout de même par se saluer et échanger quelques mots. Les jeunes gens, prirent peu de temps après, la direction de la patinoire de Molitor, se situant à Boulogne Billancourt. Xavier se décida à briser la glace, et engagea la conversation avec Catherine. Il se dit en son for intérieur, que c'était le moment opportun, avant d'aller patiner. Il s'amusa de cette pensée quelque peu appropriée. Quand ils arrivèrent à destination, ils louèrent des patins à glace, et s'engagèrent sur la piste. Ils se mirent à tourner au son des musiques disco qui étaient en vogue, à cette époque. Patrick prit la main de Laurence, et ils s'insérèrent dans le flux des patineurs, qui évoluaient sur cet ovale de glace, ressemblant à une piscine gelée. Xavier suivit l'exemple de son camarade, se saisissant de la main de Catherine, et l'invita à venir



patiner à ses côtés. Ils firent ainsi plusieurs tours de piste. Sans être trop rompus à cet exercice, ils évoluaient malgré tout avec une certaine grâce. Ils passèrent ainsi, un moment très ludique, se laissant griser par la musique diffusée par les haut-parleurs, qui les abreuyaient de tubes à la mode. Puis vint le moment de la minute de vitesse, très attendu, par les patineurs les plus téméraires et les plus talentueux. Quand la danse du sabre retentit, Catherine et Xavier se dirigèrent vers les côtés, en s'accoudant contre la rambarde qui bordait la piste. Xavier garda la main de Catherine dans la sienne. Ce geste, en apparence assez anodin, avait pour but de le renseigner sur le capital de sympathie qu'il lui inspirait. Son cœur se mit à battre plus fort quand elle ne retira pas sa main. Il put détailler la jeune fille séduisante, qui regardait les patineurs défiler, et se croiser à toute vitesse. Ses cheveux châains mi-longs effleuraient à peine ses épaules. Ses yeux étaient vert mordoré, finement ciselés d'un peu d'ocre et de brun. Elle n'était pas maquillée, et portait une tenue décontractée, tout à fait appropriée à l'activité de cet après-midi. Son aspect non sophistiqué séduit Xavier. Il avait toujours été plus sensible aux jeunes filles à la beauté naturelle. Il ne s'était jamais senti à l'aise dans les ambiances clinquantes et ostentatoires. Il exérait les relations hypocrites et snobinardes. L'après-midi se poursuivit dans un climat serein et amical, sans que leur relation ne prenne un caractère plus intime.

La fin de l'année approchait, nous étions à la mi-décembre. Xavier avait prévu de passer le réveillon de la Saint-Sylvestre en compagnie de quelques amis. Il en profita pour convier Catherine à l'accompagner à cette réception. La jeune fille n'ayant rien de prévu à cette date, accepta volontiers son invitation. Le jour venu, ils festoyèrent autour d'un excellent repas, et plusieurs couples se mirent à danser en milieu de soirée. Quand les douze coups de minuit retentirent, annonçant la nouvelle année, Xavier et Catherine échangèrent leur premier baiser. Pendant les semaines qui suivirent, le couple enchaîna les sorties culturelles et plusieurs dîners au restaurant. Ils allèrent au cinéma, assistèrent à un spectacle à l'opéra Garnier. Leurs soirées se terminaient fréquemment par des dîners en amoureux. L'année se déroula ainsi, dans ce climat teinté de légèreté et d'insouciance. Puis le moment arriva, où ils éprouvèrent le besoin de se présenter mutuellement à leur famille. Dès que leur liaison devint plus

officielle, leurs fiançailles furent programmées pour l'automne. À partir de ce moment, ils envisagèrent plus sérieusement leur avenir. Ils firent de nombreux projets, et commencèrent par organiser leur mariage. Ils décidèrent que celui-ci aurait lieu, à la fin du mois d'avril de l'année suivante. À partir de cette période, ils cessèrent de fréquenter Laurence et Patrick. Leurs amis étaient en train de se séparer. Cependant, cela n'altérait en rien l'amitié qu'éprouvait Xavier envers son ami. Leur relation datait de l'école communale. Ils s'étaient connus alors qu'ils n'avaient à peine que dix ans. Mais Patrick était un coureur de jupons, et il préférait continuer à jouer les séducteurs, plutôt que de partager du temps en compagnie du couple. C'est à partir de ce moment-là, que la relation entre les deux amis évolua, et prit une tournure qui déplut à Xavier. Il avait cru qu'un lien plus sincère et plus profond les unissait. Il fut blessé par le comportement désinvolte de son ami à son égard. Xavier n'avait pas compris que Patrick souhaitait seulement pouvoir disposer d'un camarade, pour combler les vides, entre chacun de ses flirts. Pendant toutes ces années, Xavier n'avait donc pas eu d'autre utilité, que celle de distraire son ami, quand celui-ci s'ennuyait et n'avait rien de mieux à faire. Xavier s'était leurré sur les sentiments de Patrick. Leur complicité, en dépit de sa longévité, se révélait sous un jour très superficielle.

Patrick avait eu la malchance de pâtir du divorce de ses parents. Leur séparation était intervenue alors qu'il était encore très jeune. Il vivait depuis, avec sa mère et son beau-père. Il ne voyait son géniteur qu'une ou deux fois par an, pendant les vacances scolaires, celui-ci résidant à Rouen. Était-ce le traumatisme consécutif au divorce de ses parents, qui expliquait sa frilosité à vouloir s'engager pleinement dans une relation ? Redoutait-il d'avoir mal en cas de rupture ? Était-ce la raison de la multiplication de ces flirts ? Cette blessure l'empêchait-elle de nouer une relation durable ? Craignait-il de trop s'attacher à quelqu'un, et d'en être bouleversé par la suite ? Xavier n'avait pas la réponse à toutes ces questions. Il ne pouvait qu'émettre des hypothèses. Patrick complétait donc sa collection de petites amies. Il y mettait toute son énergie, pour en accroître sans cesse le nombre.

— Qu'est-ce qu'il y a à se faire ! disait-il, selon son expression favorite, anticipant de futures conquêtes féminines, avec

un léger sourire, et une envie non dissimulée d'augmenter son tableau de chasse.

Pourtant, il ne donnait pas l'impression de manquer d'empathie vis-à-vis des autres. Mais son abord affable, n'était qu'une façade, un vernis, lui servant à donner le change. Cela lui permettait de ne pas s'ennuyer durant les moments de transition de ses loisirs. S'il désirait aller danser, il pouvait ainsi discuter avec un camarade, dans le métro ou en voiture, pendant le trajet qui le conduisait jusqu'à la boîte de nuit. Il n'avait pas le déplaisir de devoir s'y rendre seul. Souvent l'impulsion nécessaire pour aller au-devant des autres, fait défaut aux personnes souffrant de solitude. On note ce changement d'attitude chez les couples, quand l'un des deux époux, part ou décède. Le conjoint restant, s'isole par réflexe, amplifiant ainsi son sentiment d'abandon. Il peine à se motiver et à maintenir ses activités sociales. Il se replie sur lui-même, et répugne à partager des moments conviviaux avec d'autres personnes. Les relations amicales de Patrick, en jouant leur rôle de supplétifs, lui procuraient l'élan nécessaire, pour se rendre vers les lieux de ses plaisirs. Mais dès qu'il rencontrait une jeune fille, et débutait un flirt, il négligeait le copain l'ayant accompagné. Ce dernier passait au second plan, ayant moins d'utilité, jusqu'au moment de rejouer à nouveau son modeste rôle.

La relation entre Xavier et Patrick commença à se détériorer, dès que Xavier lui annonça vouloir se marier avec Catherine. Xavier tint malgré tout à l'inviter à cette cérémonie. Une liste de cadeaux à offrir aux jeunes époux, avait été déposée dans un magasin parisien, comme il est d'usage de le faire en ces occasions. Elle comportait toutes sortes d'articles, des plus utilitaires aux plus ludiques, certains n'étant que décoratifs. Au sein de cette liste, Patrick choisit d'offrir un balai équipé d'un réservoir d'eau, conçu pour détacher les moquettes. En sélectionnant ce présent parmi une multitude d'autres choix possibles, il comptait sans doute signifier à Xavier, son désaccord vis-à-vis de cette union. Cet objet évoquait par sa symbolique, la servitude du ménage. Xavier se demanda si ce comportement était l'expression d'une jalousie qu'il n'aurait pas su déceler. Quelques semaines après son mariage, Xavier proposa à Patrick de venir dîner à la maison. Ce dernier déclina l'invitation, prétextant une indisponibilité. Il fit part de son refus en rédigeant une courte

missive, sur un bout de papier chiffonné, qui se terminait par ces quelques mots :

— Je te recontacte un de ces quatre...

Xavier en conclut que Patrick avait donné un coup de balai sur leur relation, et qu'il ne souhaitait plus le voir. Il fut très déçu par le geste indélicat de son ami. Ce billet mit fin à leur relation. Ils ne se revirent plus jamais. Les ces quatre » mit un terme à leur histoire.

Xavier et Catherine emménagèrent ensuite, dans un appartement, donnant sur la place de la République, à Bois-Colombes. Cet endroit était bordé de platanes. Au centre, se trouvaient deux magnifiques fontaines. Cela leur donnait l'impression de vivre à la campagne, alors que ce lieu était en fait très proche de Paris. Xavier exerçait la profession de technicien dans un service de santé environnementale. L'institut qui l'avait recruté, se situait dans le treizième arrondissement de Paris. Ce laboratoire avait pour mission, d'évaluer et de prévenir les risques liés à l'environnement, sur la santé de la population. L'activité principale de cet organisme consistait à effectuer des contrôles d'hygiène, dans le domaine de la sécurité des produits alimentaires, de la potabilité de l'eau, et de la qualité de l'air. Des enquêtes épidémiologiques sur les problèmes de santé publique, tels que le saturnisme, les légionelloses, et les allergies saisonnières, figuraient également dans les attributions de ce service. De nombreux professionnels très divers, étaient mandatés sur ces missions. Le personnel était constitué de docteurs en médecine, de vétérinaires, de pharmaciens biologistes, de cadres de santé et de techniciens de laboratoire. Ils étaient assistés dans leurs tâches, par de nombreux personnels techniques et administratifs. Cette entreprise était régie selon le Code du travail de la fonction publique.

Catherine occupait un poste de brodeuse dans une prestigieuse maison de luxe à proximité de leur nouveau domicile. Durant les premières années de leur union, ils occupèrent leur temps libre de manière insouciant. Ils partirent en vacances un peu partout en France. Ils dînaient le samedi soir au restaurant. Ils n'épargnaient qu'assez peu d'argent. Ils vivaient en cigales, peu enclins, à se préoccuper de leur avenir.

Leurs relations amicales plus récentes correspondaient à leur nouveau statut. Leurs amis étaient principalement des

jeunes couples, venant également de fonder un foyer. Ils fréquentèrent à cette période, Sandrine et Louis, et firent avec eux, de petites escapades en province, durant les week-ends et les ponts du mois de mai. Louis travaillait dans le même laboratoire que Xavier. Ils s'étaient connus dans leur milieu professionnel. Il avait débuté deux ans avant Xavier. Étant les deux seuls jeunes hommes de l'équipe, ils avaient sympathisé peu de temps après l'arrivée de Xavier dans le service. Leur relation fut dès le départ, de nature assez ambiguë. Lors de son embauche, en tant que seul membre masculin, Louis s'était senti, comme un coq au milieu d'une basse-cour. L'arrivée de Xavier avait changé cela. Il n'était plus le seul garçon au milieu de toutes ces femmes. Cela brouillait l'expression de son fantasme. Quand ils n'étaient que tous les deux, il se montrait très amical envers Xavier. Quand ils étaient en présence de leurs collègues féminines, son attitude envers Xavier se modifiait. Il se saisissait de toutes les occasions, pour le ridiculiser. Contrarié par sa venue dans l'équipe, il se dédommageait de cette manière. Un exemple illustre assez précisément la stratégie adoptée par Louis. Au cours d'un après-midi, l'activité étant plutôt calme, il évoqua un souvenir, du temps, où il fréquentait encore le Lycée. Afin de rendre son anecdote beaucoup plus drôle, il y incorpora le prénom de Xavier. Il le substitua avec le prénom d'une personne jouant un rôle ridicule dans son histoire. Il mentionna un de ses anciens professeurs, qu'il décrivit comme un type très nul et très laid. Par le fait du plus grand des hasards, cet homme finit par avoir le même prénom que son ami, et s'appeler Xavier TÉBEAU. L'effet fut garanti. Tout le monde éclata de rire et personne ne fut dupe. Derrière cette plaisanterie inventée de toutes pièces, la cible réelle était Xavier. Cette stratégie perverse et hypocrite, mais adroite, désarçonna Xavier. Il ne sut quel comportement adopter face à cette situation. La réponse la plus adaptée aurait sans doute été de s'écrier, tout en éclatant de rire :

— Comme par hasard ! Ouf j'ai eu chaud ! et dire que ce monsieur aurait pu tout aussi bien s'appeler Monsieur Xavier TÉCRUCHE !

Cela aurait eu le mérite de désamorcer la manœuvre rusée et sournoise de Louis, en la retournant en sa faveur, tout en se gagnant les bonnes grâces de leur auditoire. Mais il n'eut pas le réflexe de cette répartie. Mettre les pieds dans le plat, ne

lui sembla pas être une bonne solution, car cela aurait engendré une ambiance conflictuelle et détestable entre eux. Cela aurait pu être encore plus préjudiciable, car on prend toujours le parti de ceux qui font rire. Louis était plus ancien, mieux intégré et charismatique. Pourtant la plupart du temps, il se comportait de façon très amicale envers son camarade, adoptant même une attitude parfois protectrice. Ces instants, qui contrebalançaient son attitude précédente, expliquaient qu'il puisse subsister entre eux, une certaine complicité.

Louis vivait en concubinage avec Sandrine. Ne se sentant pas engagé par un serment officiel dans sa relation, il lui était infidèle, et flirtait avec Marianne, une femme mariée, qui était son binôme de travail. Ils volaient en cachette, quelques moments d'intimités dans les toilettes du laboratoire, le plus discrètement possible.

Le cadre, en charge du personnel technique du laboratoire, finit tout de même, un jour, par soupçonner quelque chose. Cette femme se prénommait Gabrielle. Elle avait le contact facile, et essayait de se montrer tolérante et bienveillante envers ses subalternes. Elle cultivait un semblant de complicité avec son équipe. Mais, sous ses airs faussement modestes, elle masquait, une haute opinion d'elle-même. À cette époque, dans les structures médicales et scientifiques, il existait une tradition : celle de la photographie du chef de service tout puissant, trônant dans un fauteuil, entouré de son équipe, assise sur le sol, tout autour de lui. Ce type de cliché, qu'on pourrait qualifier d'un autre âge, exprimait avec force, et sans ambiguïté, le super pouvoir du chef de service, surnommé le patron, sur ses collaborateurs. Gabrielle, qui ne pouvait prétendre en rien à un tel statut, se fit pourtant photographe dans cette posture. Au cours d'un pot organisé dans le service, un des membres de son équipe, un peu espiègle, lui suggéra l'idée d'organiser cette mise en scène et d'en immortaliser l'image. Cette proposition perfide masquait en fait une intention très moqueuse. Elle n'en soupçonna pas le stratagème. Elle s'empressa d'approuver cette suggestion, qu'elle trouva excellente. Le cliché fut donc pris. Les personnes hilares sur cette photographie, n'eurent guère à se forcer, pour afficher leur plus beau sourire. Si Gabrielle commandait son équipe au travail, cela ne semblait pas être la même chose, à la maison. Les propos qu'elle tenait sur son conjoint, donnaient

l'image d'un homme très macho. Elle critiquait ouvertement son attitude, au vu et au su de tous. Il lui arrivait même de singer son mari, en répétant à voix haute, les propos qu'il lui adressait dans l'intimité.

— On mange ? Qu'est-ce qu'on mange ? Quand est-ce qu'on mange ? Allez viens donc t'asseoir avec nous à table, tu feras ça plus tard..., mimait-elle en faisant une grimace renfrognée.

Gabrielle ponctuait systématiquement ses propos par un grognement.

— Grrrrrrrrr !

Elle exprimait ainsi, toute la réprobation et la hargne qu'elle ressentait, vis-à-vis du comportement de son époux. Cela amusait les membres de son équipe, qui n'en faisaient guère mystère. Ils en riaient plus ou moins ouvertement, mais surtout derrière son dos. La frustration que ressentait cette femme, à l'égard de son mari, influençait et s'invitait même dans son style de management.

Quand Gabrielle découvrit le comportement de Marianne et de Louis, dans les toilettes de la société, il ne se produisit pas l'effet escompté. On aurait pu penser, qu'elle réagirait, en leur adressant une remontrance, formulée avec tact et diplomatie, et qu'elle leur intimerait l'ordre de cesser leurs ébats dans cet endroit. Mais ce fut presque l'inverse qui arriva. Cela valut à Marianne un regain de sympathie, de la part de sa supérieure hiérarchique. Gabrielle se mit à admirer Marianne, pour avoir osé faire, ce qu'elle n'avait peut-être pas eu l'audace, de faire elle-même, en l'occurrence tromper son mari. Louis bénéficia également de plus d'estime, de la part de sa responsable. Gabrielle réglait ainsi ses comptes, par procuration, avec son conjoint. Elle se donnait l'illusion d'une revanche sur son époux, en encourageant l'adultère de Marianne, et la trahison de Louis.

Dans le service où travaillait Xavier, mieux valait ne pas se montrer trop gentil envers les collègues. Faire preuve de méchanceté, était une façon d'afficher sa valeur professionnelle. Cela démontrait qu'on avait acquis suffisamment d'efficacité dans son travail, pour pouvoir se le permettre. Les défauts de celles et ceux ayant pris l'ascendant sur les autres membres de l'équipe, se transformaient ainsi en qualités. Être gentil était donc un aveu de faiblesse et de médiocrité.